

2 Co 6, 1-10, / Mt 25, 14-30

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La parabole d'aujourd'hui se situe à l'intérieur d'un discours dont le thème général est le retour du Fils de l'homme, son second avènement, celui que nous disons attendre quand nous proclamons le symbole de la Foi : « *Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, ...qui revient en Gloire juger les vivants et les morts et dont le règne n'aura pas de fin* ». Après avoir annoncé son retour, Notre-Seigneur nous met en garde et nous appelle à la vigilance et à la responsabilité. Il le fait par plusieurs paraboles : celle du serviteur qu'il a établi responsable de ses biens, la parabole des vierges sages et des vierges folles, la parabole des talents que nous entendons aujourd'hui, puis celle du jugement, comparé au tri entre les brebis et les boucs.

Rappelons d'abord que les talents dont il est question ici n'ont rien à voir avec nos dispositions à réussir dans certains domaines pour lesquels nous serions naturellement doués. Ce que nous appelons dans le langage courant : avoir un don. Le talent de la parabole, que distribue le maître, correspond à une unité de compte basée sur un poids d'or ou d'argent et représente une somme assez considérable.

Le maître , c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes ses serviteurs auxquels il confie ses biens avant son retour vers le Père. « *Etant revenu longtemps après* » évoque son retour en gloire, à la fin des temps, le temps du Jugement.

L'un des serviteurs reçoit cinq talents, l'autre deux, le troisième un seul. Nous avons l'habitude, dans le monde, d'évaluer la justice à l'aune de l'égalité, nous sommes alors enclins à nous indigner et déjà à mettre en cause Dieu : comment donc peut-il agir ainsi ? Les serviteurs ne se valent-ils pas ? N'ont-ils pas droit à la même somme chacun ? **Mais la justice de Dieu n'est pas celle des hommes, elle ne se fonde pas sur le principe d'égalité, mais sur la miséricorde**, car c'est par miséricorde que Dieu ne propose jamais des tâches impossible à réaliser. « *Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces.* » (1 Co 10,13)

Que représentent donc ces talents que le Seigneur nous confie ? C'est dans le don du baptême que se cristallisent tous les dons que le Seigneur nous fait. Or, si nous croyons que le baptême nous donne la vie en Christ, nous savons aussi que celui-ci restera enfoui en nous sans porter de fruit si nous ne mettons pas en œuvre ce que sacrement a déposé au plus profond de notre être. Penser que le sacrement puisse être efficace sans la participation de notre libre volonté, c'est le réduire à de la magie. Faire fructifier les dons reçus, c'est donc faire fructifier notre baptême en nous ouvrant aux dons de l'Esprit que sont : « *l'Amour, la joie, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi* ». (Gal 5,25).

Le maître confie donc ses biens, mais sans donner aucune consigne. Ce sont les serviteurs qui décident ou non de les faire fructifier . Ils n'agissent pas en réponse à une injonction, à un ordre, mais ils exercent leur liberté et l'on peut penser que c'est par reconnaissance, par amour qu'ils œuvrent ainsi.

C'est l'Amour du Seigneur, en reconnaissance de « *tous les bienfaits connus ou ignorés de nous, manifestés ou cachés, et qui pour nous ont été faits* » (prière eucharistique) qui les fait se mettre en marche pour faire fructifier le don.

Ainsi, la vie chrétienne est attente et préparation de ce moment où nous devons rendre compte de ce qui a été déposé en nous et de ce que nous en aurons fait. Serons-nous comme le troisième serviteur qui tente de se justifier en invoquant la peur. **C'est bien la peur en effet qui l'a paralysé**, peur d'un faux dieu sur lequel il a projeté tous ses fantasmes de puissance, peur d'un Dieu dont il méconnaît la miséricorde, peur du saut dans l'inconnu qu'est la foi, car « *aujourd'hui, nous voyons de manière peu claire* » (1 Co 13, 12), par l'espérance. Chez ce serviteur, la peur a bloqué la circulation d'Amour entre lui et Dieu. La peur a empêché une relation qui l'aurait révélé à lui-même et l'aurait fait grandir. Il n'a pas la crainte légitime de la sainteté de Dieu, il a peur d'une puissance punitive contraignante, il a peur d'un gendarme.

Là où le serviteur commence à se défausser de sa responsabilité sur Dieu: « *je savais que tu es un homme dur* », le fils prodigue, dans une autre parabole bien connue, lui, reconnaît sa faute en ayant **foi en la miséricorde de son père** : « *J'ai péché contre le ciel et contre toi* ». Pourtant, le fils prodigue avait dilapidé tous les biens confiés par son père alors que le serviteur les avait conservés, mais sans les faire fructifier.

La semaine dernière, dans un quotidien, un lecteur rappelait cette phrase de Frère Roger, le fondateur de la communauté de Taizé : « *l'impression que Dieu vient punir est l'un des plus grands obstacles à la Foi* ». C'est ce que nous révèle ce serviteur. Abandonnons toutes ces peurs qui nous empêchent de nous laisser approcher par Dieu et engageons-nous totalement dans la recherche de Dieu, non par obligation ou peur, mais pour répondre à son Amour.

Que retenir de cette parabole ?

- D'abord que le Seigneur attend notre coopération à son œuvre de salut. La vocation de l'homme est de s'unir à la volonté de Dieu, dans la liberté et la responsabilité. Quelle dignité et quelle responsabilité conférée à l'homme par Dieu ! En serons-nous dignes ?

- ensuite, le Dieu des chrétiens à découvrir sans cesse est Amour, Amour entre les trois personnes de la Sainte Trinité ; et ce Dieu trinitaire désire inclure les hommes dans ce mouvement d'Amour perpétuel. Par l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ, le chemin s'ouvre vers le Royaume.

Pour faire fructifier les dons reçus, appuyons-nous sur notre foi en cet Amour de Dieu, car, **si le manque de foi et la peur paralyse, la foi de l'homme libère la puissance de Dieu** comme le montrent maints miracles de Jésus.

Et gardons en mémoire cette mise en garde dans l'Évangile de St Luc : « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* » (Luc,18, 8).

Amen.